

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE, *tenant une tabatière*.— Quoi que puisse dire Aristote, et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac, c'est la passion des honnêtes gens; et qui vit sans tabac, n'est pas digne de vivre; non seulement il réjouit, et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner, à droit, et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens: tant il est vrai, que le tabac inspire des sentiments d'honneur, et de vertu, à tous ceux qui en prennent. **Mais c'est assez de cette matière, reprenons un peu notre discours.** Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous; et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici? Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée; **J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.**

GUSMAN.— Et la raison encore, dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir?

SGANARELLE.— Non pas, mais, à vue de pays³, je connais à peu près le train des choses, et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. **Je pourrais peut-être me tromper, mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.**

GUSMAN.— Quoi, ce départ si peu prévu, serait une infidélité de Dom Juan? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire?

SGANARELLE.— Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage.

GUSMAN.— Un homme de sa qualité⁴ ferait une action si lâche?

SGANARELLE.— Eh oui; sa qualité! La raison en est belle, et c'est par là qu'il s'empêcherait des choses⁵.

GUSMAN.— Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE.— Eh! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

GUSMAN.— Je ne sais pas de vrai quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point, comme après tant d'amour, et tant d'impudence témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs, et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes, et de serments réitérés; tant de transports enfin, et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer dans sa passion l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre Done Elvire en sa puissance; je ne comprends pas, dis-je, comme après tout cela il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

SGANARELLE.— Je n'ai pas grande peine à le comprendre moi, et si tu connaissais le pèlerin⁶, tu trouverais la chose assez facile pour lui. **Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore;** tu sais que par son ordre je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu, mais par précaution, **je t'apprends (inter nos,) que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute,**

Marion Duvauchel 31/8/y 07:16

Commentaire [1]: La phrase donne ainsi l'impression au spectateur qu'il est projeté « in media res » (au milieu de l'affaire)



Marion Duvauchel 31/8/y 08:51

Commentaire [2]: Le portrait à charge est principalement contenu dans ce passage. Numérotez les lignes et repérez ainsi la composition du texte pour vous appuyer plus facilement dessus en retrouvant vite les passages.

en pourceau d'Épicure⁷, en vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons⁸. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse, crois qu'il aurait plus fait pour sa passion⁹, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien, et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter, il ne se sert point d'autres pièges¹⁰ pour attraper les belles, et c'est un époux à toutes mains¹¹, dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud, ni de trop froid pour lui; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusques au soir. Tu demeures surpris, et changes de couleur à ce discours; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau, il suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour: qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable, que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où; mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose, il faut que je lui sois fidèle en dépit que j'en aie, la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais, séparons-nous; écoute, au moins, je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

QUESTION D'ORAL



Analysez le portrait de son maître que brosse Sganarelle. Evite-t-il de prendre parti ?



L'usage scolaire veut que cette scène soit toujours présentée comme la scène d'exposition, ce qui est vrai. Mais avant, c'est un portrait à charge que dresse Sganarelle en confidence à son ami. Mais ce portrait permet aussi de présenter l'argument, autrement dit, l'autre personnage : Dona Elvire. Séduite et abandonnée, ce qui, au XVII^e siècle représentait une grave offense et un déshonneur. Mais aussi une profonde blessure quand l'amour a été sincère et profond. Le type est un salaud, pourrait-on dire aujourd'hui. (Oui, mais la fille est une idiote... pourrait-on ajouter, elle a cru aux promesses d'un beau parleur. On dirait aujourd'hui qu'elle s'est fait baratiner).

A l'oral du bac, on vous demande de répondre à la question, pas de plaquer un savoir scolaire souvent très ennuyeux et pas toujours pertinent (mais affiché partout sur Internet).

Éléments de réponse

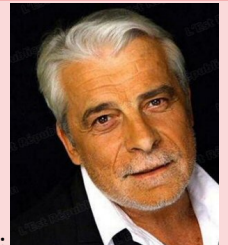
Il s'agit ici d'un dialogue entre deux « valets », gardez le à l'esprit, c'est votre horizon (et la scène d'exposition) et vous pouvez conclure sur ces deux éléments : l'habileté de Molière qui nous présente ainsi un personnage, à travers le prisme de son valet qui est le second personnage principal de cette pièce. C'est sur sa déroute que se conclut la pièce (mes gages, mes gages...). Le valet n'est au fond pas beaucoup plus sympathique que le maître. Il est veule, et il plie sous le joug du mensonge qui lui est imposé. Il n'en retirera même pas de rémunération...

Marion Duvauchel 31/8/y 08:50

Commentaire [3]: Notes

- 1 D'après le marché du 3 décembre 1664 (voir la notice de la pièce), le décor du 1^{er} acte est un palais ouvert aux promeneurs, au travers duquel on voit un jardin.
- 2 Qui: ce qui.
- 3 À vue de pays: «en se réglant sur ce qu'on sait, sur ce qu'on imagine» (Littré).
- 4 Qualité: le mot est synonyme de très haute noblesse.
- 5 Il s'empêcherait: il s'abstiendrait.
- 6 Le pèlerin: «on appelle figurément pèlerin un homme fin, adroit, dissimulé» (Dictionnaire de l'Académie, 1694).
- 7 Sganarelle a des prétentions à la culture: tout à l'heure il mentionnait Aristote; maintenant il cite les adversaires des libertins, ou peut-être Horace qui se traite de «pourceau du troupeau d'Épicure» (Épîtres, I, 4, fin).
- 8 VAR. Un enragé, un chien, un démon, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni Diable, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de belles visées tout ce que nous croyons. (1683).
- 9 VAR. Crois qu'il aurait plus fait pour contenter sa passion. (1683).
- 10 VAR. Il ne se sert point d'autre piège. (1683).
- 11 Un époux à toutes mains: il épouse à tour de bras.

Marion Duvauchel 31/8/y 08:53



Commentaire [4]:
Mise en scène de Jacques Weber en 1997 pour le cinéma.

Don Juan (Jacques Weber) un aventurier épris de liberté dans l'Espagne du XVII^e siècle.
Weber en Don Juan demeure plein de morgue, mais il est (comme chez Chéreau) en fuite continuelle : usé, dépenaillé, « à la recherche de certitudes » (Weber). Dans cette fuite il va, par étapes, d'échecs en échecs puis à la mort, mais sans le savoir.
Sganarelle (Michel Boujenah) même lui (étonnant Boujenah) ne croit plus en Don Juan : il est le témoin des singeries de son maître, mais jamais dupe : il sait qu'on lui a tout volé et semble même savoir ou tout cela les mènera...
Elvire (Emmanuelle Béart) belle, orgueilleuse, amoureuse, dédaigneuse...
(**Charlotte** : Ariadna Gil ; **Mathurine** : Pénélope Cruz)

C'est donc un portrait à charge, celui d'un libertin, d'un menteur, d'un séducteur, et c'est donc une condamnation et un jugement sans appel que porte le valet.

Mais attention, l'attitude de Sganarelle est ambiguë. Il parle à un homme qu'il connaît, de sa condition, il semble éprouver une confiance relative en lui, il condamne clairement, mais il a peur aussi et, au moins dans la première partie du texte, il se retient encore quelque peu (voir les passages en orange).

Ce n'est qu'ensuite, emporté par le feu de ses sentiments et de sa détestation, qu'il dresse le portrait à charge (en jaune).

Mais les dernières lignes révèlent la position du serviteur. Il est un « valet », et il redoute le maître, (en vert, l'aveu de sa véritable position, qui est de se taire et de supporter ce qu'il réprouve dans le fond de son cœur. Il avoue aussi le malheur de cette position).

La violence du rapport maître / valet

On aura beau essayer de faire passer Don Juan pour un homme formidablement humain, ses actes le jugent, et pas seulement ceux qui consistent à séduire et tromper la gent féminine.

Don Juan est violent (les mises en scène récentes, en particulier du Don Juan de Mozart montre de manière éclatante cette violence). Il n'est pas seulement un fourbe qui se sert de sa position et de son statut, comme aussi de sa maîtrise de la rhétorique de la séduction, c'est un homme capable de violence physique. Même si Molière ne le montre pas de manière éclatante.

Le mépris de tous ceux qui lui sont inférieurs, mais aussi le mépris des siens (en témoigne le mépris de son père), le caractérise.



Mise en scène Jean François Sivadier

Le « tandem » maître valet, Don Juan / Sganarelle a connu une grande diversité de représentations et d'interprétations.

Faites une recherche d'images, vous aurez une idée de la prodigieuse diversité dans les mises en scènes. Beaucoup vieilliront vite, sans doute trop marqué par l'esprit du temps et pas assez par celui de Molière. L'athéisme militant vient souvent encombrer la mise en scène (comme pour Sivadier). Molière était un chrétien et l'est resté. Il était anticlérical, ce n'est pas la même chose. Sa condamnation de la débauche de Don Juan est sans appel, même si elle se fait à travers la bouche d'un subalterne.



Les affiches du film (voir dans la marge en page suivante) semblent insister davantage sur les femmes. C'est très moderne. Elles sont à la fois victimes et en même temps participantes de la relation de séduction. En particulier pour Elvire, qui passe de la passion amoureuse à la passion religieuse.

La mise en scène de Daniel Mesguich montre une Elvire tentatrice, dont l'attitude dément le propos. Elle vient proposer son pardon tout en se donnant encore une fois. C'est une interprétation intéressante, mais il n'est pas certain que ce soit l'intention de Molière. Cela contribue en tous les cas à sortir la femme de son rôle de victime au cœur blessé qui se meurt d'amour, pardonne et ente au cloître. Ce n'est pas le meilleur de Molière...



Voir Ina. Fr Pierre Arditi et Marcel Maréchal dans "Dom Juan"

1988 La critique d'alors : Le Nouvel Obs.

« Mais toute l'attention est requise par le duo Arditi-Maréchal qui succède, pour se référer aux « Dom Juan » de l'année, au duo Weber Huster, qui avait tant plu au public parisien... Serait-ce une évolution fatale ? Pierre Arditi, comme hier Jacques Weber, incarne un Dom Juan mélancolique, romantique, doutant de lui-même autant que de l'existence de Dieu. Il hésite au bord des mots, cède avec lassitude à son penchant pour les femmes — mais toutes ses conquêtes sont au passé — et semble aller au-devant de sa perte sans résistance. Curieuse interprétation, surtout si l'on se réfère à des Dom Juan secs, comme l'étaient Jouvet ou Vilar... Mais on sent qu'Arditi, acteur sensible, écorché vif, était plus intéressé par les abîmes Du personnage que par ses insolences. Malgré le manteau fort laid dont il est affublé au dernier acte, on n'est pas près d'oublier sa disparition dans un rideau de flammes...-

Humain, trop humain aussi, le Sganarelle de Marcel Maréchal, qui avait déjà joué le rôle dans une mise en scène de Chéreau, il y a vingt ans. De cette première création il a gardé la dégaine de forain et même les valises — la marque de fabrique de Chéreau à l'époque — qu'il trimballe en tout lieu. Visiblement très à l'aise dans ce rôle, Maréchal est certainement celui qui lui aura donné sa plus grande complexité.

Son physique aidant, il n'a pas à craindre de passer du comique à l'émotion. Son intelligence des situations et des contradictions de ce valet-confident n'est qu'un surcroît de sa personnalité.



TEXTE D'INVENTION

Vous pouvez distribuer les sujets proposés (les dialogues) dans une même classe. La comparaison serait intéressante. Ils ont pu aussi voir une adaptation ou le film... Vous le préciserez alors dans le sujet.

Écrire un dialogue

Sujet 1

Deux jeunes (un garçon et une fille) d'un quartier défavorisé ont Don Juan à l'étude et en parlent dans leur langue argotico-familière. Vous écrivez ce dialogue. L'un soutient que Don Juan est un salaud, l'autre argue que les femmes sont des sottes d'une crédulité « peccamineuse » (il faudra trouver un autre terme, plus adapté. Le professeur de lettres se joint à la conversation dans le courant du dialogue. Vous le ferez intervenir dans le niveau de langue qui est le sien.

Vous avez le droit de répercuter les caractéristiques grammaticales de l'oral. (*T'as lu le texte ? T'en penses quoi toi de Don Juan ? etc...*)

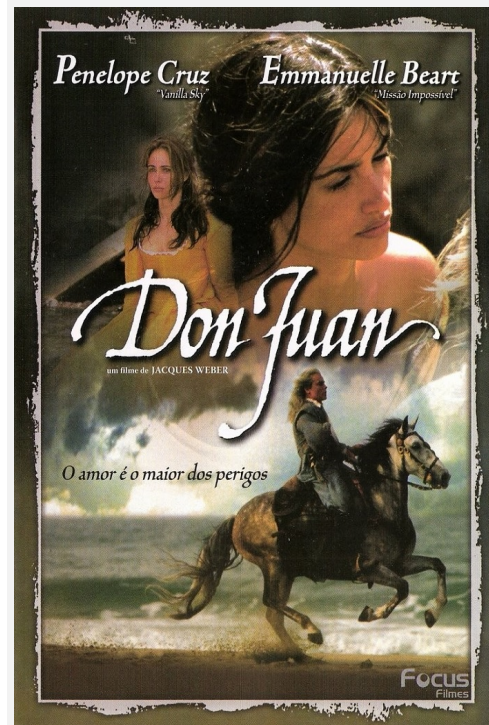
Sujet 2

Même sujet mais vous faites dialoguer deux jeunes (un garçon et une fille) du XVIème arrondissement de Paris, lycée chic et ambiance catho...

Sujet 3

Vous faites dialoguer deux garçons sur le cas des femmes de Don Juan. Vous insisterez en particulier sur le personnage d'Elvire.

Sujet 4



Vous faites dialoguer deux filles qui ont vu la scène dans la version de Daniel Mesguich. Ils s'interrogent. Est-elle bien la figure de l'innocence trompée ? Ou est-ce une femme qui utilise les seules armes qui lui restent ?

Ecrire un article de presse

Sujet 1

Vous avez vu une adaptation ultra moderne de Don Juan (par exemple celle de Daniel Mesguich audacieuse et intelligente) et vous devez en faire la critique. Vous n'avez pas aimé mais ne pouvez le dire ouvertement. (Attention, il s'agit d'écrire un article de presse, pas un dialogue)

Nota bene :

Les nouvelles directives concernant la différenciation liée à l'appartenance sexuelle rendraient ces sujets caduques si l'on y obéissait. Mais nous ne sommes pas obligés de nous soumettre à l'idiotie généralisée qui gouverne notre administration et la nouvelle anthropologie raffinée qu'on prétend imposer.

Quoi qu'on dise, les filles ne réagiront jamais de la même manière que les garçons face au traitement qui est infligé à Elvire.

Et il y a fort à parier qu'en milieu musulman, on trouverait la figure de Don Juan absolument magnifique.

Au demeurant, il suffira de mettre une bourka à Elvire, et on aura une nouvelle grille de lecture. Je m'étonne qu'on n'y ait pas encore songé. Nul doute que cela viendra. Au lieu des deux spadassins envoyés pour venger l'honneur de la sœur, on aura deux djahistes qu'il faudra convaincre.

